

# Jouer pour grandir dans la foi

Le jeu est vital pour la croissance des enfants. Mais sommes-nous convaincus que jouer au caté est tout aussi important pour bien grandir dans la foi ?

Le jeu est une pratique très ancienne et répandue dans le monde sous des formes très variées. Le mot renvoie aussi bien aux divers jeux de cartes, dés, pions, plateaux, construction, figurines, qu'à la pratique d'un instrument de musique, au travail de l'acteur de théâtre ou de cinéma, au sport, aux jeux cérébraux, ou encore aux jeux vidéo. Le jeu, qu'il ait une bonne ou mauvaise réputation, surtout quand l'argent s'en mêle, s'invite dans tous nos univers. Mais il est d'abord la première activité de l'enfant.

## Jouer pour grandir

Le jeu est un acte essentiel pour le développement physique et psychique de l'enfant. Mais quand ce dernier joue, il ne le fait pas pour apprendre, il joue tout simplement. Et c'est sérieux. Au-delà du plaisir qu'il apporte, le jeu de l'enfant a d'abord un côté gratuit, sans visée utilitaire ou finalité pratique. Et c'est justement au cœur de cette inutilité, en jouant, qu'il va paradoxalement développer de nombreuses capacités, aptitudes, compétences.

Beaucoup de jeux suscitent l'imagination en mettant la réalité à distance mais tout en apprenant à y faire face. Par exemple, dans tous les jeux où l'on fait « comme si on était », on fait semblant, on imagine agir sur la réalité et on apprend à l'accepter, à s'adapter dans la vie quotidienne. Le jeu est fictif mais il nous renvoie à la réalité. L'enfant qui joue n'est pas dupe. Les situations pathologiques

arrivent justement quand la frontière n'est plus palpable.

Le jeu apprend à appréhender le réel et favorise la construction de l'identité de l'enfant en pénétrant de nombreux champs. Jouer enrichit le savoir en apportant de nouvelles connaissances et permet la découverte du monde et des autres, surtout dans la répétition du jeu : par exemple, à force de jouer au loto des saisons, l'enfant va les connaître. Jouer entraîne à agir, à expérimenter, à faire des choix, à faire des liens et à structurer sa pensée. Par exemple, en jouant au jeu des 7 familles l'enfant associe des sujets. En construisant il modélise et sait mieux faire. Jouer projette dans l'avenir. En expérimentant, en se risquant, en créant, en transformant, le participant apprend à agir sur le monde. Enfin, chaque jeu a une règle à laquelle le joueur adhère totalement. D'ailleurs, les enfants inventent ou adaptent volontiers les règles, apprenant ainsi le rôle de la loi. La règle donne au participant une certaine liberté, mais lui enseigne aussi pour les jeux collectifs la manière d'être en relation avec les autres. Le philosophe Colas Duflo dit que « le jeu est le maximum de liberté dans le maximum de légalité<sup>1</sup> ». Avec le respect de la règle, l'enfant se socialise, dépasse ses frustrations, tisse des liens, développe des solidarités. La règle du jeu donne aussi la trame, le mécanisme qui provoque les réactions, les décisions et les épreuves pour le joueur, suscitant ainsi tension et joie. Le jeu mobilise de l'énergie et engage la totalité du participant.

1. Colas Duflo, *Jouer et philosopher*, coll. « Pratiques théoriques », PUF, 1997.



© Corinne Simon/CIRIC

C'est de ce laboratoire d'émotions partagées, mémorisées et mises en scène que naissent les apprentissages. À la fin d'une partie, le participant est différent, il a appris et a été incorporé dans la communauté des joueurs. Il a été initié avec eux à des savoir-être, des savoir-faire, des savoir-devenir, et a développé inconsciemment des aptitudes, tout en s'étant divertit. C'est pourquoi il est si tentant de proposer des activités ludiques dans tous les processus éducatifs. Saint Jean-Paul II définit la catéchèse comme une éducation à la foi<sup>2</sup> : quelle place pourrait alors avoir le jeu dans la formation catéchétique ?

### Jouer pour grandir dans la foi

Il est fréquent de jouer au caté, surtout pendant les temps forts ou les sorties du mois de juin. Plus largement, la plupart des patronages d'aujourd'hui reprennent l'intuition du prêtre marseillais Jean-Joseph Allemand, fondateur d'une première œuvre de jeunesse dans les années 1800, avec sa célèbre phrase : « Ici on

*joue et on prie.* » Pour lui, les deux dimensions sont indissociables pour l'éducation et la croissance des jeunes. « Je n'aurais pas confiance en un enfant qui ne jouerait pas, passerait-il des heures en prière à la chapelle », dit-il.

D'ailleurs, malgré la mauvaise réputation du jeu, il existait déjà auparavant des jeux pour éduquer à la foi, comme le théâtre biblique au Moyen Âge ou des jeux de cartes dans le cadre du renouveau pédagogique dans les écoles chrétiennes d'avant la Révolution. Le jeu est essentiel pour la croissance et le bien-être des enfants, aussi on ne peut l'ignorer dans les rencontres avec eux. On peut en effet aller plus loin en s'interrogeant sur la valeur intrinsèque du jeu au service de la rencontre avec le Christ. Comment jouer pourrait-il favoriser le travail de l'Esprit Saint, créer des conditions propices à l'écoute et à l'intériorisation de la Parole de Dieu ? Finalement, jouer contribue simplement à « cultiver le don de la foi que Dieu offre à tout homme, pour l'alimenter et l'aider à croître<sup>3</sup> ». Cela permet aussi que la foi soit célébrée, connue, vécue et traduite en prière.

2. N° 18, Jean-Paul II, Exhortation apostolique, *Catechesi Tradendae*, 1979.

3. N° 244, *Directoire général pour la catéchèse*, Centurion, Cerf, Lumen Vitae, 1997.



© Pascal Deloche/Goodong

### ● Ouvrir gratuitement son cœur à plus grand

Quand l'enfant joue, c'est toute sa personne qui joue. Il expérimente le plaisir d'être soi, d'être créateur, de communiquer. Il se rend disponible à une règle, à ce que le jeu va provoquer en lui. Il imagine autrement.

L'enfant ouvre son cœur et son esprit à une autre dimension que la réalité et en éprouve de la joie. Le théologien Xavier Thévenot dit que « jouer c'est transfigurer le réel, c'est transfigurer les choses, c'est faire l'expérience des mystiques qui se laissent aller au jeu de la grâce dans leur cœur<sup>4</sup> ». Chez l'enfant qui joue, cette disponibilité du cœur peut favoriser l'accès à une dimension spirituelle. Le théologien Romano Guardini explique combien celui qui prend au sérieux le jeu de l'enfant et son aspect gratuit peut comprendre l'essence de la liturgie. Il pointe la capacité à s'émerveiller, à s'étonner, le sérieux de l'enfant qui enrichit sa vie

“ Chez l'enfant qui joue, la disponibilité du cœur peut favoriser l'accès à une dimension spirituelle ”

intérieure, qui grandit en jouant, tel le croyant célébrant « tout le sens de la liturgie [qui] est d'être devant Dieu, de s'épancher librement en sa présence, de vivre dans le monde sacré des réalités, des vérités, des mystères et des signes divins, de vivre de la vie de Dieu qui est en même temps sa propre, véritable et profonde vie à elle-même<sup>5</sup> ».

Cette aptitude ludique de l'enfant à s'émerveiller gratuitement avec gravité invite à faire confiance en sa capacité à célébrer, à accueillir la Parole de Dieu dans la liturgie. Le jeu en catéchèse peut s'appuyer sur le récit biblique pour favoriser cette intériorisation de la Parole.

### ● Des jeux pour fréquenter les Écritures

Il existe beaucoup de jeux bibliques qui invitent à fréquenter les Écritures, à les connaître. Par le mécanisme du jeu, les joueurs lisent, se

4. *Points de repère, le magazine des catéchistes*, n° 123, Bayard Presse, 1972.

5. Romano Guardini, *L'Esprit de la liturgie*, Parole et silence, 2007.

questionnent, associent, dialoguent, s'approprient les textes. Souvent, plusieurs récits de l'Ancien et du Nouveau Testament sont mis en perspective, soulignant ainsi l'unité de l'Écriture. Les récits bibliques sont peuplés de personnages variés, caractérisés par leur complexité et leur richesse psychologique. Ce sont des figures de notre humanité avec leurs épreuves et leurs aspirations. Avec le jeu, le participant est confronté aux différents personnages, au récit lui-même. Il existe une interaction entre les personnages du récit et le joueur qui peut découvrir et expérimenter les refus, les interrogations, les peurs, les acceptations. Le jeu sert de processus d'identification, un processus provisoire et limité au temps du jeu, mais qui permet de se confronter à différentes situations. Par exemple, dans les jeux de représentation (petits théâtres, mimes, marionnettes) les participants sont invités à endosser un rôle, et sont donc obligés de lire les récits et de se les approprier pour que la Parole annoncée devienne une parole vécue.

« Des méthodes actives qui prennent en compte la sensibilité et le langage propres aux enfants »

### ● Au service de la formation morale

Dans *La joie de l'amour*<sup>6</sup>, dans le paragraphe sur la formation morale des enfants, le pape François conseille « des méthodes actives qui prennent en compte la sensibilité et le langage propres aux enfants ». Il pointe l'importance que « l'enfant puisse arriver à découvrir par lui-même la portée de certaines valeurs, principes et normes, au lieu de se les voir imposés comme des vérités irréfutables ».

Jouer est un lieu initiatique qui invite à vivre de l'intérieur les règles de l'Alliance, comprendre comment la Loi rend libre. Il est particulièrement éducatif dans un groupe de caté de définir avec

les enfants les règles d'un jeu, et de bien les respecter pour apprendre à gagner ou à perdre.

Vouloir vaincre conduit à se dépasser, à se confronter à soi-même et aux autres. Surtout lorsque l'on n'oublie pas de relire ce qui s'est passé entre les joueurs, de s'interroger sur sa manière de parvenir au but ou de refuser le verdict du jeu. Il existe aussi des jeux coopératifs où l'on collabore et où l'on est solidaire. En jouant,

on teste la patience, le partage, le pardon, le manque : bien des postures qui habitent l'Évangile.

### ● Vers la prière

Jouer suscite des émotions. Il suffit de regarder des joueurs, c'est tout le corps qui s'exprime : des cris ou un silence habité, des gestes, des regards investigateurs, des sourires... Jouer en catéchèse ne fait pas exception. D'ailleurs, spontanément à l'issue d'un jeu, peut-être pour verbaliser ce qui a été vécu, les participants reviennent sur des phases de jeu, expliquent leurs réactions. Cette relecture est essentielle aussi en catéchèse pour partager ce qui a été découvert, mettre du sens et témoigner de la foi de l'Église. Il est également important de terminer par un temps de prière où les émotions, les paroles échangées prennent sens dans un dialogue avec Dieu, afin de s'émerveiller à nouveau et accueillir le jeu de Dieu dans nos vies.

« Il faut toujours bien lier la légèreté du jeu qui nous rappelle la gratuité du Salut et le sérieux du combat de l'Évangile qui nous montre l'amour passionné de Dieu. »

XAVIER THÉVENOT

6. Pape François, *La joie de l'amour : exhortation apostolique Amoris laetitia*, Cerf, Bayard, Mame, 2016.

7. *Thabor : l'encyclopédie des catéchistes*, éditions Desclée, 1993.